



La naissance de la Bible du 13^e siècle

P A T R I C I A S T I R N E M A N N

Institut de recherche et d'histoire des textes (Paris, CNRS)
patricia.stirneemann@irht.cnrs.fr

Résumé: Cet article présente les précurseurs des Bibles du 13^e siècle jusqu'à la décennie de 1140, à Chartres, en identifiant une série de Bibles de moyenne et de petite taille faites pour un usage personnel aussi bien de l'aristocratie ecclésiastique que laïque, parmi lesquels se comptent les comtes de Champagne, saint Bernard, l'abbé Gilduin de Saint-Victor, le pape Adrien IV et l'abbé Simon de St. Albans. Ces Bibles étaient souvent destinées à être des cadeaux et incorporent de nouveaux textes extra-bibliques. Une de ces Bibles, qui peut avoir été un cadeau pour Stephen Langton à Cîteaux, contient une liste autorisée des nouvelles divisions en chapitres de Langton.

Mots-clés: Bible, Chartres, Stephen Langton.

O nascimento da Bíblia do século XIII

Resumo: Este artigo caracteriza os precursores da Bíblia do século XIII até à década de 1140, em Chartres, identificando uma série de Bíblias de tamanho médio e pequeno feitas para uso pessoal tanto da aristocracia leiga quanto eclesiástica, entre as quais se incluem os condes de Champanhe, São Bernardo, o abade Gilduin de São Victor, o papa Adriano IV e o abade Simão de Santo Albano. Essas bíblias eram muitas vezes feitas como presentes e incorporavam novos textos extra bíblicos. Uma, que poderá ter sido um presente de Stephen Langton para Cister, contém uma lista autorizada das novas divisões de capítulo de Langton.

Palavras-chave: Bíblia, Chartres, Stephen Langton.

The birth of the thirteenth-century bible

Abstract: The article traces the precursors of the thirteenth-century Bible back to the 1140s at Chartres, signaling a series of medium and small sized Bibles made for the personal use of both the lay and ecclesiastical aristocracy, among whom are the counts of Champagne, St Bernard, Abbot Gilduin of St Victor, Pope Hadrian IV, and Abbot Simon of St Albans. These Bibles were often made as gifts, and incorporate new extra-biblical texts. One, which may have been a gift of Stephen Langton to Cîteaux, contains an authoritative listing of Langton's new chapter divisions.

Keywords: Bible, Chartres, Stephen Langton.

Qu'est-ce qui caractérise la Bible du 13^e siècle ? Un texte remanié ? Un ordre plus constant des livres ? Le choix des préfaces ? L'inclusion des noms hébraïques ? Le nouveau découpage des chapitres ? La taille plus ou moins réduite ? La présentation en un volume unique ou en deux ou trois petits volumes ? Le lieu de production ? Si ces éléments permettent de décrire la Bible du 13^e siècle à son aboutissement et dans tous ses états, tout n'arrive pas en même temps ni de la même façon, de manière à produire un objet standard¹. Il s'agit plutôt, sur le plan européen, d'une longue évolution, sporadique et hétéroclite.

Plus importante encore est la question de savoir d'où vient l'idée ou les idées, quelles sont les impulsions qui mènent vers le lieu commun qu'on reconnaît comme la Bible du 13^e siècle dans toutes ses formes. Ce qui suit est une nouvelle histoire de la naissance de cette Bible, qui commence plus tôt que les esquisses offertes auparavant et qui recouvre un territoire différent, plus vaste, et des acteurs un peu inattendus.

L'histoire commence à Chartres, au milieu des années 1140, lorsque deux Bibles sont transcrites, l'une pour Bernard de Clairvaux et l'autre pour Thibaut comte de Champagne². Elles se distinguent par leur taille réduite, environ 320 mm par 240 mm, leur présentation en deux volumes, et l'ajout dans les deux Bibles de l'interprétation des noms hébraïques de Jérôme, répartie à la fin de chaque volume. Jérôme a composé un glossaire individuel pour chaque livre contenant des noms hébreux. Evidemment certains livres, tels les livres sapientiaux, ne contiennent pas des noms hébreux. Les Bibles de Bernard et des comtes de Champagne sont les premières qui incorporent le texte de Jérôme, un texte qui jusque-là a toujours été copié indépendamment de la Bible. Les deux Bibles se distinguent en plus par leur destination : la lecture privée, individuelle par un grand ecclésiastique et par un grand laïc. Au même moment exactement et dans le même lieu, l'un de ces artistes a peint une autre bible, une bible en deux volumes des arts libéraux connue sous le nom d'*Heptateuchon*, pour le chancelier Thierry de Chartres. Que ce soit la Bible et les noms hébreux de Jérôme ou un recueil de textes sur les arts libéraux, cette réunion de sources primaires, comme des usuels à l'usage privé, surgit en parallèle avec la parution du *De sacramentis* d'Hugues de Saint-Victor, du *Decretum* de Gratien

-
- 1 La Bible du 13^e siècle comme objet a été étudiée et définie surtout à partir des exemplaires produits à Paris. Voir François Avril – A quand remontent les premiers ateliers d'enlumineurs laïques à Paris ? *Les dossiers d'archéologie*. 16 (1976), p. 36-44 ; Robert Branner – *Manuscript Painting in Paris during the Reign of Saint Louis : A study of styles*. Berkeley, 1977 ; Laura Light – Versions et révisions du texte biblique. In *Le Moyen Age et la Bible*. Dir. Pierre Riché et Guy Lobrichon. Paris, 1984, p. 55-93 ; Laura Light – French Bibles c. 1200-1230 : a new look at the origin of the Paris Bible. In *The Early Medieval Bible. Its Production, Decoration and Use*. Dir. Richard Gameson. Cambridge, 1994, p. 155-176.
 - 2 Troyes, Médiathèque, mss. 458¹⁻² et ms. 2391 (premier tome). Longtemps considérées comme les manuscrits produits à Paris, ce n'est qu'en 1994 que la parenté avec *Heptateuchon* et l'origine chartreuse a été décelée. Voir Patricia Stirnemann – Souvenirs de l'enluminure chartreuse. In *Chartres et sa cathédrale*, numéro hors série d'*Archéologia*, 1994, p. 62-65.

et des *Sentences* de Pierre Lombard, les nouveaux usuels de la théologie et du droit. En effet, il est fort possible que Thierry de Chartres soit à la racine de l'idée, et peut-être même du don des petites Bibles faites pour Bernard et Thibaut.

La présence à Clairvaux de la Bible de Bernard a eu des conséquences. Elle a été un des modèles pour la Grande Bible de Clairvaux³, commencée au milieu des années 1150. Cette Bible monumentale en cinq volumes contient, elle aussi, le texte de Jérôme sur les noms hébraïques, réparti par volume. Le copiste de la Bible de Clairvaux, l'un des scribes les plus doués du 12^e siècle, a pris comme modèle l'écriture du texte sacré des livres glosés transcrits à Chartres et offerts par le prince Henri de France après qu'il s'est converti à Clairvaux en 1146⁴. À partir de cette écriture, le copiste de la Bible de Clairvaux a créé l'une des plus remarquables écritures *prescissa* du 12^e siècle. La Bible et son écriture ont suscité plusieurs imitations dans le monde cistercien. Il n'est donc pas étonnant de retrouver les interprétations des noms hébreux de Jérôme réparties volume par volume dans la Bible cistercienne du troisième quart du 12^e siècle, appelé la Bible de Louis d'Orléans d'après le prince qui l'a prélevée et qui en a fait don aux Célestins de Paris, sans doute pour la chapelle qu'il fit ériger en 1395⁵.

Les comtes de Champagne ont certainement fait bon usage de leur Bible, comme en témoigne une lettre de Jean de Salisbury⁶ écrite à Henri le Libéral. Dans la lettre, Jean répond aux cinq questions posées par le comte et transmises à Jean par Albéric de Reims et une ambassade de savants, questions pour lesquelles les conseillers du comte n'avaient apparemment pas fourni d'explications suffisantes.

3 Troyes, Médiathèque, ms. 72¹⁻⁵ Une autre Bible en deux volumes de taille monumentale (500 x 360 mm ; Londres, British Library, mss Harley 2833 et 2834), provient de la cathédrale d'Angers (ex-libris). Elle est d'origine angevine ou même chartraine au troisième quart du 12^e siècle, comme on peut l'affirmer en raison des similarités de l'écriture et le décor secondaire aux styles chartrains (par ex. t. I, l'initiale filigranée au f. 133, repérable sur le site des manuscrits enluminés de la British Library), sachant toutefois qu'Angers adopte parfois les modèles chartrains. Elle a été peut-être faite pour l'évêque d'Angers Geoffroy la Mouche (1162-1177), ancien chapelain d'Henri II d'Angleterre, ou bien pour Raoul de Beaumont, évêque d'Angers de 1177 à 1197. Les deux prélats ont été estimés par le pape Alexandre III. Raoul était cousin germain d'Henri II roi d'Angleterre. Son père, Richard de Beaumont, a épousé la fille naturelle du roi Henri I. Voir François-Marie Trevaux Du Fraval – *Histoire de l'Église et du diocèse d'Angers*. Paris, 1859, t. I, p. 236-242 et Louis Moreri – *Le Grand Dictionnaire historique*. t. I. Paris, 1707, p. 545.

4 Voir en dernier lieu les notices 18 et 30 dans *Clairvaux l'aventure cistercienne*, exposition, Troyes, 2015 pour les manuscrits glosés écrits par le copiste chartrain et les manuscrits de Clairvaux écrits par le copiste de la Bible de Clairvaux. L'écriture *prescissa* a été considérée comme une invention anglaise de la fin du 12^e siècle. Elle se caractérise par les pieds des jambages qui tombent droit sur la ligne de réglure. Or il en existe plusieurs précédents en onciale et semi-unciaire dans les majestueux livres liturgiques. Le copiste de Clairvaux est à ma connaissance le plus ancien copiste à créer une écriture *prescissa* en écriture caroline.

5 Paris, Bibl. de l'Arsenal 578 et 579, les deux tomes sur cinq subsistants ; les trois autres se trouvent à Saint-Petersbourg. Voir Jean Porcher – *Manuscrits à peintures en France du VII^e au XII^e siècle*. Paris, 1954, n° 291, p. 100 ; Walter Cahn – *La Bible romane, chefs d'œuvre de l'enluminure*. Fribourg et Paris, 1982, n° 79, p. 275.

6 Lettre 209. *The Letters of John of Salisbury*, W. M. Millor, H.E. Butler et C.N.L. Brooke eds., t. 2, Oxford, 1979, p. 315 sqq. Cette lettre se trouve copiée à la fin du manuscrit de Fréculphe provenant de la bibliothèque d'Henri le Libéral, Montpellier, Fac. de médecine, ms. H.41.

Jean a été surpris par l'érudition des questions d'Henri. Concernant la Bible, Henri a demandé le nombre exact des livres dans l'Ancien et le Nouveau Testament et qui en furent les auteurs. Il a également demandé ce qu'était la table du soleil vue par Apollonius dans sa recherche des connaissances, décrite par Jérôme dans sa lettre à Paulin, et les *Virgiliocentones* et *Homero-centones* mentionnés dans la même lettre, qui se trouve au début de chaque Bible au Moyen Age et commence par les mots *Frater Ambrosius*. La dernière question est peut-être la plus étonnante : Henri demande la source de la phrase : « les choses qui ne sont pas ont plus la forme de Dieu que les choses qui sont ». La citation provient de la traduction par Jean Scot et celle de Jean Sarrasin de la *Hiérarchie céleste* de Denys l'Aréopagite⁷.

Bien que cela puisse nous étonner aujourd'hui, cette simple idée de posséder une Bible qu'on gardait à portée de main pour consulter et lire en privé s'est répandue rapidement. L'abbé Gilduin de Saint-Victor n'a pas perdu de temps à se faire faire une Bible de taille réduite en trois volumes⁸. Et la première Bible de taille réduite en un seul volume voit le jour au même moment, en Angleterre⁹. L'ordre des livres dans le manuscrit insulaire est très original, personnel, surtout le placement à la fin du volume, après le Nouveau Testament, après tous les prophètes, grands et petits, du livre de Job. Elle semble avoir été transcrite aux alentours de Bury-Saint-Edmund puisqu'elle contient, au début des Lamentations du prophète Jérémie (f. 282), deux petits tables de l'alphabet hébreu et de l'interprétation latine de chaque lettre, la première selon Jérôme, rangé de droite à gauche : aleph égale *doctrina*, beth égale *domus*, gimel égale *plenitudo*, dalet égale *tabularium* et he égale *ista* ; la seconde se lit de gauche à droite : aleph est *Deus*, beth est *filius*, gimel est *vox*, dalet est *timor*, he est *via salutis*, et ainsi de suite. Quatre chapitres des Lamentations sont des acrostiches alphabétiques, avec une strophe pour chacune des 22 lettres de l'alphabet hébreu ; le troisième chapitre contient 66 strophes, dont trois strophes pour chaque lettre. Il existe encore d'autres interprétations pour l'alphabet hébreu, notamment celle d'Eusèbe et celle d'Ambroise, mais la seconde série dans le manuscrit latin 11929 de la BNF n'a été repérée que dans quatre autres manuscrits, tous anglais¹⁰ : la Bible de Bury-Saint-Edmund est la plus ancienne et date du second quart du

7 Cf. également I Corinthiens, 2. 7-9.

8 Paris, BNF, latin 14395 et 14396 et Paris, Bibl. Mazarine, ms. 47. En parallèle avec les autres synthèses livresques de l'époque, telle la copie de toutes les œuvres de saint Augustin à Clairvaux, Gilduin a fait copier toutes les œuvres de Hugues de Saint-Victor (+1141) en cinq volumes in-folio, comme une bibliothèque de référence. Un seul volume subsiste de cette série, le manuscrit 726 de la Bibl. Mazarine, et elle est enluminée dans le même style que la Bible. Voir C. Giraud et P. Stirnemann – Le rayonnement de l'école de Saint-Victor. Les manuscrits de la Bibliothèque Mazarine. In *L'école de Saint-Victor de Paris, Influence et rayonnement du Moyen Age à l'époque moderne*. Dir. D. Poirel. Turnhout, 2010, p. 654-655, pl. 1.

9 Paris, BNF, latin 11929, F. Avril et P. Stirnemann – *Manuscrits d'origine insulaire, VIII^e au XX^e siècle*. Paris, 1987, n° 36. Manuscrit numérisé sur Gallica.

10 Matthias Thiel – "Studi medievali" IV), p. 84-118, surtout 90-103. La Bible de Bury est le manuscrit 2 de la bibliothèque de Cambridge, Corpus Christi ; la bible en anglo-normand est Paris, BnF, fr. 1 et les mots sont également traduits en anglais.

12^e siècle¹¹ ; la deuxième est une Bible en anglo-normand du 14^e siècle ayant appartenu à une famille noble dans le Huntingdonshire, au nord-ouest de Bury, vers Peterborough¹². On reviendra sur les troisième et quatrième manuscrits (Cambridge, Corpus Christi College, 48 ; Orléans, BM, ms. 9) plus loin.

Le lien avec Bury ne se limite pas au texte sur l'alphabet hébreu, mais s'étend au décor, qui trouve de proches analogies dans les manuscrits de Bury¹³. Cette petite Bible semble avoir vu le jour aux alentours de 1150, indépendamment des développements déjà notés à Chartres, en Champagne et à Paris. Par ailleurs, elle a été apportée en Italie avant même que l'enluminure n'ait été achevée. Qui aurait fait faire – rapidement – une petite Bible en un seul volume pour être apportée aussitôt en Italie ? Je propose qu'il s'agisse d'un manuscrit fait pour le pape Adrien IV lui-même ou pour un membre de son entourage. Adrien IV, le seul pape d'origine anglaise, est né Nicolas Breakspear. Il fut élevé à Saint-Albans, mais ayant été refusé comme novice à l'abbaye, il a fait ses études en France et est devenu abbé des chanoines augustins de Saint-Ruf à Avignon. Nommé cardinal par Eugène III en 1149, il fut envoyé comme légat papal en Norvège entre 1152 et 1154, passant sans aucun doute par l'Angleterre. Son pontificat, troublé par le prédicateur subversif Arnaud de Brescia, a duré de 1154 à 1159. Son secrétaire Boso est un autre candidat possible comme possesseur du manuscrit. Homme érudit, Boso a servi le pape Alexandre III par la suite, et s'installa à Venise¹⁴. Si cette piste est la bonne, le manuscrit aurait pu rester en Vénétie et dans le milieu des princes de l'Eglise, car au 16^e siècle, la Bible a appartenu au notaire et secrétaire du patriarche d'Udine. Les notes marginales du 12^e siècle relèvent d'une préoccupation pastorale, mettant en relief les vertus et les vices, la pénitence, et ainsi de suite.

Vient ensuite la Bible en un seul volume de l'abbé Simon de Saint-Alban¹⁵, dont l'abbatiai a duré de 1167 à 1183. Remarquable par sa taille réduite, par la présence des interprétations de l'alphabet hébreu dans les Lamentations et par la mise en page parallèle des quatre évangiles, rangés en quatre colonnes, ce manuscrit contient également une nouvelle série d'interprétations des noms hébraïques, la plus ancienne série synthétique pour toute la Bible. En plus, son enluminure reflète

11 Cambridge, Corpus Christi College, ms. 2.

12 Paris, BNF, fr. 1, F. Avril et P. Stirnemann – *Manuscrits d'origine insulaire...*, n°198.

13 Par exemple, Londres, BL, Egerton 2782, Harley 3027, San Marino, Huntingdon Library, HM 31151. Voir les images sur le site des manuscrits enluminés de la British Library et Digital Scriptorium.

14 Longtemps on a cru que Boso était le neveu de Nicolas Breakspear, thèse réfutée par F. Geisthardt – *Der Kämmerer Boso* (Eberings Hist. Stud. 293). Berlin, 1936.

15 Cambridge, Corpus Christi College, ms. 48 (320 x 210 mm). Sur toutes les bibles de Saint-Alban discutées ci-après, voir Rodney Thompson – *Manuscripts from St Albans Abbey 1066-1235*. 2 vol., Bury, 1982, n° 3, 11, 16, 75, 76 (ce dernier contient quelques gloses dans les marges). Voir aussi Paul Saenger – *The twelfth-century reception of oriental languages and the graphic mise en page of Latin vulgate Bibles copied in England*. In *Form and Function in the Late Medieval Bible*. Ed. Eyal Poleg et Laura Light. Leiden et Boston, 2013, p. 30-66.

l'enseignement chartrain concernant la Création. Le volume est peint par un artiste d'origine flamande qu'on repère successivement à Paris dans un livre glosé du milieu des années 1160, puis à Lincoln dans l'atelier constitué par l'archevêque de Lund, Eskil, afin de réaliser un Psautier pour Canut VI de Danemark lors de son couronnement à l'âge de sept ans en 1170¹⁶ ; ensuite il travaille pour l'abbé Simon à Saint-Alban et pour l'abbesse d'origine flamande de Wherwell¹⁷. Puis, à la fin des années 1170, on le retrouve en France enluminant deux volumes d'une Bible monumentale pour Henri le Libéral, comte de Champagne¹⁸ ; ensuite il se trouve probablement à Paris où il enlumine au moins deux manuscrits glosés¹⁹, dont un exemplaire des Nombres glosés destiné à l'abbaye de Bonport²⁰, en Normandie, fondée par Richard Cœur de Lion en 1190. Dans la Bible qu'il peint pour l'abbé Simon, l'initiale historiée au début du livre de la Genèse comporte deux détails saisissants : le premier est le mot HILE (ou Hyle) inscrit lors du deuxième jour de la Création sur la masse informe de la matière, la « matrice sans limites de l'universalité des êtres », un concept développé par Bernard Silvestre dans sa *Cosmographia* et dans les écoles de Chartres²¹. Le second détail est le personnage de Moïse tenant les tables de la Loi en bas de l'initiale, signalant le Décalogue comme la dernière création de Dieu dans le Pentateuque. Pendant l'abbatit de Simon, le prieur Mathias a fait faire une deuxième Bible de taille réduite sur le modèle de celle de l'abbé Simon pour son propre usage²² ; toujours pendant l'abbatit de Simon, une troisième grande Bible en un volume a été faite à Saint-Alban, sans doute pour l'abbaye, et une quatrième petite Bible pour un usage personnel²³.

16 Copenhagen, KB, ms. Thott 143 2°. Voir Patricia Stirnemann, "Histoire tripartite. Un inventaire des livres de Pierre Lombard, un exemplaire de ses 'Sentences' et le destinataire du Psautier de Copenhague, dans *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*. Dir. Jean-François Genest et Donatelle Nebbiai-Dalla Guarda. Turnhout, 1998, p. 301-318.

17 Cambridge, St John's College, ms. 68. Walter Cahn fut le premier érudit à recueillir et étudier les manuscrits enlumines par cet artiste. Voir Walter Cahn – Saint Albans and the Channel Style in England. In *The Year 1200. A Symposium*, 1975, p. 187-230 (dix manuscrits). J'en ai ajouté encore une demi-douzaine dans ma thèse doctorale ; ils se trouvent avec encore deux autres dans le catalogue de R. M. Thomson – *Manuscripts from St Albans Abbey 1066-1235*. Bury St. Edmunds, 1982, p. 126-128. Depuis ces publications, nous avons retrouvé encore huit manuscrits, ce qui porte le total actuel à 28 manuscrits.

18 Paris, BNF, mss latin 16745, 16747 (volumes 2 et 4 de la Bible dite des Capucins). Cette bible figure dans la liste de Walter Cahn (voir la note 17).

19 Nuremberg, Stadtbibliothek, ms. Cent IV. 55, Genèse et Nombres glosés ; la mention « HILE » revient dans l'initiale de la Genèse. Voir Ingeborg Neske – *Die Handschriften der Stadtbibliothek Nürnberg. Band II. Die lateinischen mittelalterlichen Handschriften. Teil 2 : Bibelhandschriften und Liturgica einschließlich der griechischen Texte*, 1987, p. 33-34 et pl. 30.

20 Paris, BNF, latin 74, Nombres glosés. Voir F. Avril et P. Stirnemann – *Manuscrits d'origine insulaire...*, p. 41-42, n° 69, pl. XXI.

21 Bernard Silvestre – *Cosmographie*. Introduction, traduction et notes par Michel Lemoine. Paris, 1998, p. 24 et Livre I, ii, § 4-5. Le mot est orthographié à la grecque dans le texte : Ylè. Voir aussi, Brian Stock – *Myth and Science in the Twelfth Century. A Study of Bernard Silvester*. Princeton, 1972, p. 99 sqq.

22 Le prieur Mathias a fait faire le manuscrit Eton College, ms. 26.

23 Cambridge, Trinity College B. 5. 1 (147), 475 x 315 mm ; Dublin, Trinity College 51 (A.2.2.), 335 x 220 mm. Le manuscrit de Dublin se trouve au 15e siècle à l'abbaye prémontré de West Dereham.

Au 13^e siècle, on fera une cinquième Bible en un volume à Saint-Alban, appelé la Lothian Bible²⁴.

Dans les années 1190, on retrouve à Paris les premières Bibles en un seul volume, de taille variable et parfois beaucoup plus grande²⁵, mises en vente sur le marché, et dont la plupart contient le texte dit parisien. Laura Light a déjà fait un relevé de ces manuscrits, et d'autres ont été repérés depuis son article de 1994. La plus ancienne, qui ne figure pas dans l'article de 1994, trahit son usage dans le contexte des écoles, puisque les gloses contenant le sens mystique ont été ajoutées dans les marges des feuillets du début²⁶. Il serait utile de relever et de commenter toutes les Bibles personnelles du 13^e siècle portant des gloses marginales significatives.

Dans cette histoire parallèle de la naissance de la Bible du 13^e siècle, le premier quart du siècle est particulièrement riche en initiatives, impulsions et micro-histoires. Commençons par les dixième et onzième canons du quatrième Concile du Latran en 1215. Le canon 10 stipule que l'évêque de chaque diocèse devait nommer un nombre de clercs suffisant pour prêcher dans son diocèse et leur fournir ce qui est nécessaire à leur office pastoral. Le canon 11 demande que les cathédrales, ayant les moyens, maintiennent un maître et une école gratuite où les clercs et les pauvres peuvent recevoir l'instruction en grammaire et dans les autres branches de la connaissance. Le métropolitain doit également retenir auprès de lui un théologien pour instruire les prêtres et d'autres personnes dans les Saintes Ecritures et dans les choses relatives à la *cura animarum*. Voici une puissante nouvelle incitation à multiplier les petites Bibles personnelles, et qui va de pair avec l'arrivée des ordres des Mineurs et des Prêcheurs.

Reprenons notre petite route secondaire, qui oblique de nouveau en direction des cisterciens. Entre 1207 et 1213, Pontigny a accueilli pour la deuxième fois en cinquante ans un archevêque de Cantorbéry, Etienne Langton, exilé un mois après sa consécration. Il s'est voué à l'étude pendant sa retraite à l'abbaye, à la lecture et à l'écriture, et on remarque que c'est dans ces années qu'on a fait faire, par des artisans professionnels à Auxerre, une douzaine de manuscrits pour la bibliothèque de Pontigny, commentaires sur la Bible par les éminents exégètes des 8^e et 9^e siècles, Bède, Raban Maur, Haimon d'Auxerre et Alcuin²⁷. Qui a financé ce lot exceptionnel

24 New York, Pierpont Morgan Library, M791.

25 Sur 14 manuscrits relevés par Laura Light – French Bibles c. 1200-30 and the origin of the Paris Bible. In *The History of the Book in the West: 400 AD-1455*. Ed. J. Roberts, P. Robinson, vol. I, Farnham, 2011, liste de manuscrits, p. 265-268, réimpression de la publication de 1994 mentionné à la note 1) la hauteur de cinq volumes est entre 380 et 479 mm, cinq sont entre 300 et 335 mm et quatre sont entre 231 et 294 mm.

26 Paris, BNF, latin 11537 ; n.b. la Lothian Bible contient quelques gloses.

27 M. Peyrafort-Huin, avec la collaboration de Patricia Stirnemann et une contribution de Jean-Luc Benoit – *La Bibliothèque médiévale de l'Abbaye de Pontigny (XIIe – XIXe siècles). Histoire, inventaires anciens, manuscrits*. Paris : CNRS Editions, 2001, p. 74 (liste de manuscrits).

de livres destinés, semble-t-il à l'usage d'un savant pensionnaire très distingué ? Pontigny, ou peut-être même Cîteaux ? Toutefois, vers la fin des années 1220, Cîteaux a reçu une Bible en un seul volume d'assez grande taille, d'origine anglaise²⁸. Le manuscrit contient les deux versions du Psautier, Gallicanum et Hebraicum, ce qui est un trait strictement anglais. Le copiste trace la minuscule lettre « a » avec une tête qui monte au-dessus des autres jambages, et l'esperluette avec la langue détachée de la tête ; ce sont deux habitudes de copistes anglais. L'enluminure est « hybride », ayant quelques caractéristiques des manuscrits de Sens, notamment les visages humains et les animaux dans l'initiale de la Genèse, sans doute inspirés par les manuscrits faits à Sens et rapportés à Cantorbéry par Thomas Becket. Mais ces emprunts français sont nichés dans un style anglais, tout à fait reconnaissable par la forme de la lettre B, bombée à gauche pour recevoir le psalmiste, placée sur fond réticulé, les petits points piqués dans la bordure dorée et le cadre liséré en vert. Le style trouve ses plus proches analogues dans un manuscrit de Cantorbéry, Bodleian, Ashmole 1525. Or l'élément le plus important est l'inscription marginale sur le premier feuillet de la Genèse : *Capitula qui fiunt de incausto sunt secundum dominum Cantuariensem* (« les chapitres inscrits à l'encre sont d'après le seigneur de Cantorbéry »), et dans la marge en dessous on voit les nouvelles divisions en chapitres d'Etienne Langton inscrites à l'encre. Visiblement, le manuscrit est un don de remerciement qu'Etienne a fait faire pour l'abbaye à la tête de l'ordre. Il nous apporte la preuve flagrante qu'Etienne Langton est l'architecte de la nouvelle division en chapitres de la Bible, qu'il a peut-être continué de méditer à Pontigny²⁹.

L'historiette suivante amène à Fleury, chez les Bénédictins. Dans les années 1220, l'abbaye de Fleury a reçu une Bible d'origine anglaise, avec un double Psautier, et après le livre des Lamentations de Jérémie, se trouve notre cinquième exemple des interprétations de l'alphabet hébreu³⁰. Comme on l'a déjà vu, l'alphabet se trouve presque exclusivement dans les manuscrits copiés dans l'orbite de l'abbaye de Bury-Saint-Edmund, dans le centre-est de l'Angleterre. On doit rappeler que vers l'an mille, Fleury entretenait d'étroites relations avec l'abbaye de Ramsey, dans le Huntingdonshire, où Abbon était abbé entre 985 et 987, avant d'être nommé abbé de Fleury en 988. Mais l'origine de notre Bible se trouve encore plus au nord, près

28 Cambridge, University Library, Add. 6679. Paul Binski et Patrick Zutshi – *Western Illuminated Manuscripts. A catalogue of the collection in Cambridge University Library*. Cambridge, 2011, n° 307, p. 279-280, pls. XCV-XCVII.

29 Louis-Jacques Bataillon et Riccardo Quinto discutent les indications les plus anciennes des nouveaux chapitres dans le commentaire sur les petits prophètes par Etienne Langton, daté de 1203 : Troyes, Méd., ms. 1046. Voir Louis-Jacques Bataillon – *Etienne Langton, prédicateur, bibliste, théologien*. Turnhout, 2010, p. 227-248 ; Riccardo Quinto – Stephen Langton. In *Medieval Commentaries on the Sentences of Peter Lombard*. Ed. Philipp W. Rosemann. Leiden/Boston, vol. 2, p. 43-44.

30 Il s'agit du ms. 9 de la Bibliothèque municipale d'Orléans. La présence de l'alphabet est notée dans l'introduction, mais pas dans la notice, par J.-P. Bouhot dans E. Pellegrin, J.-P. Bouhot, C. Jeudy, D. Escudier – *Catalogue des manuscrits médiévaux de la Bibliothèque municipale d'Orléans*. Paris, 2010, p. XXVII.

de Lincoln. En 1218, l'abbé Matthieu du monastère bénédictin de Bardney, situé à 17 km à l'est de Lincoln, a envoyé une lettre à l'abbé Barthélemy de Fleury, le remerciant pour le don d'une relique insigne³¹. Il dit : « Que ce trésor de la poudre très précieuse du bienheureux Benoît, votre père et notre père, par le privilège duquel vous êtes gratifiés et sanctifiés, puisse donner preuve ininterrompue, par son envoi, de cette alliance. » Autrement dit, le don de la relique a suscité l'établissement d'une communauté de prière entre les deux abbayes, et la petite Bible en un seul volume, probablement exécuté à Lincoln, est le témoignage de gratitude que Matthieu a envoyé à Barthélemy. On peut signaler un autre manuscrit enluminé par le même artiste, conservé aujourd'hui à Manchester, manuscrit dont l'origine a jusqu'ici laissé les spécialistes perplexes, mais qu'on peut situer dorénavant à Lincoln.³²

L'arrêt final est Clairvaux et l'élection en 1223 de l'espagnol Laurent comme abbé de Clairvaux. Il meurt un an plus tard en 1224. Laurent était l'ancien abbé d'Osera (*Ursariae*), une importante fille de Clairvaux, située près d'Ourense, dans le nord-ouest de l'Espagne. Laurent a dû apporter une Bible destinée à son propre usage ou comme cadeau pour l'ordre, car c'est à ce moment qu'est arrivée à Cîteaux une belle Bible de grande taille (405 x 258 mm) d'origine espagnole (Dijon, BM, ms. 3). Cette Bible, comme l'ont noté Y. Zaluska et M.-F. Damongeot, a été soigneusement corrigée, utilisant comme témoin d'autorité la Bible d'Etienne Harding, et l'on a ajouté les nouvelles divisions d'Etienne Langton en marge. Le manuscrit est, selon François Avril, apparenté à l'artiste principal du *Liber feudorum maius*, du *Beatus* de Las Helgas et d'un exemplaire d'Ildefonse de Tolède³³. L'artiste et le copiste s'inspirent de modèles d'origine anglaise ; remarquons les festons dans le cadre de l'initiale, les lignes pointillées en or ou en peinture blanche, les rinceaux entrecroisés, la belle écriture très régulière à l'encre brune. Par la suite, toute une série de manuscrits sont faits en France, vraisemblablement financés par Bérengère, veuve de Richard Cœur de Lion et reine douairière d'Angleterre, installée au Mans. Ce lot de manuscrits comprend un martyrologe et les sermons de saint Bernard pour Cîteaux, une Bible avec double Psautier pour Clairvaux, un martyrologe pour Las Huelgas et une Bible pour Mafalda, la belle-sœur de Blanche de Castille, qui

31 *O utinam thesaurus ille pretiosissimi pulveris B. patris vestri ac nostri Benedicti, cujus praerogativa donati et sanctificati estis, perpetuum foederis illius testimonium sua missione concederet. Gallia christiana*, t. 8, col. 1561. Matthieu est abbé de Bardney de 1214 à 1223. Le remerciement par le don d'un livre après le don de reliques se rencontre également à Clairvaux, vers 1180-1185, lorsque l'abbé Simon d'Anchin, sur son chemin de retour de Rome en 1179, a reçu quelques reliques de saint Bernard à Clairvaux. Par la suite, il a fait faire pour Clairvaux un manuscrit du Cantique des cantiques avec le commentaire de saint Grégoire et d'autres gloses, orné d'enluminures très originales (Troyes, Méd., ms. 1869 ; voir *Clairvaux, l'aventure cistercienne*, exposition, Troyes, 2015, cat. n° 24).

32 Manchester, John Rylands Library, ms. latin 140. Voir Nigel Morgan – *Early Gothic Manuscripts*. T. I: 1190-1250. Oxford, 1982, n° 58.

33 Sur Dijon, BM, ms. 3, voir Yolanta Zaluska, Marie-Françoise Damongeot, France Saulnier, Guy Lanoë – *Manuscrits enluminés de Dijon*. Paris, 1991, notice 316, p. 293-295.

s'est retirée après son divorce à l'abbaye cistercienne d'Arouca au Portugal. L'histoire de ce groupe de manuscrits est plus longuement racontée dans l'article à paraître de Luis Correia de Sousa et Adelaide Miranda³⁴ et dans l'introduction du catalogue³⁵. Rappelons que, dans la longue histoire de la Bible au 13^e siècle, le rôle joué par la péninsule ibérique est substantiel, car c'est Blanche de Castille qui a inspiré et mis en œuvre les Bibles moralisées vers la même époque.

Notre histoire de la naissance de la Bible du 13^e siècle se place en dehors de Paris. Elle commence déjà au milieu du 12^e siècle, à Chartres, puis se propage avec les Cisterciens en Champagne, s'enracine en Angleterre, se transporte en Italie, et ressort en Espagne et au Portugal. Du point de vue matériel, on voit la taille de la Bible se réduire, l'apparition du volume unique, l'insertion des interprétations des noms hébraïques, le nouveau découpage en chapitres. C'est l'histoire de la naissance surtout de la Bible personnelle, un texte qu'on peut lire et méditer et annoter, pour connaître tout le texte, et non seulement des extraits liturgiques, mais aussi de la Bible comme cadeau de remerciement ou cadeau familial. Si notre histoire a mobilisé une douzaine d'exemples, il en reste maints autres à découvrir avant et après la date fatidique de 1230, lorsque la petite Bible parisienne commence à inonder le marché et en quelque sorte monopoliser notre vision de la Bible au 13^e siècle. En effet, les Bibles réalisées à partir de 1140 sont comme les fruits sur l'arbre de vie dans le jardin de Paradis : si l'on croque dans la pomme, cela apporte des connaissances.

34 Luís Correia de Sousa et Maria Adelaide Miranda – Le 'Maître des cheveux roux' ou l'enlumineur du Codex Alcobacense 458 de la Bibliothèque Nationale du Portugal. In *Hortus Artium Medievalium – Journal of the International Research Center for Late Antiquity and the Middle Ages*. Ed. Miljendo Jurkovic. Zagreb-Motovun. 21 (2015), p. 579-588.

35 Luís Correia de Sousa – *Sacra Pagina. Textos e imagens das Biblias portáteis do século XIII pertencentes às coleções portuguesas*. Colaboração de Patricia Stirnemann e Adelaide Miranda. Lisboa: Paulus Editora, 2015, p. 37-47, 231-238.